

arriverait, la constitution projetée nous offre un remède. C'est peut-être parce que le projet actuel est grand que ceux qui ne l'ont pas étudié minutieusement en conçoivent des craintes; mais quand nous en viendrons à le discuter article par article, je serai prêt à affirmer qu'aucun intérêt ne se trouvera en quoique ce soit compromis, si la confédération est adoptée. Il est une chose à remarquer, c'est l'étrange manière avec laquelle les partis extrêmes s'unissent et travaillent à l'unisson pour faire avorter la confédération. (Rires.) Par exemple, le parti qui composait jadis ce qu'on appelait la queue de M. PAPI-NEAU, s'est joint à la queue de M. JOHN DOUGALL, du *Witness* de Montréal. (Écoutez! écoutez! acclamations et rires.)

M. PERRAULT.—Et les membres du clergé sont opposés au projet. (Écoutez! écoutez!)

L'HON. PROC.-GÉN. CARTIER.—L'hon. député se trompe, le clergé l'appuie de son influence, mais l'hon. membre pourra prendre la parole après moi, s'il le désire. Je le répète, ce projet est approuvé par tous les hommes modérés. Les hommes des partis extrêmes, les socialistes, les démocrates et les annexionnistes lui font la guerre. Les adversaires canadiens-français de la confédération craignent, en apparence, que leurs droits religieux ne soient en souffrance sous la nouvelle constitution. Il est curieux de voir le célèbre Institut-Canadien de Montréal, qui a pour chef le citoyen BLANCHET, prendre la religion sous sa protection. (Rires.) M. DOUGALL a proclamé bien haut que la minorité des anglais protestants serait à la merci des canadiens-français. Je pense pourtant que les craintes exprimées par les jeunes gens du parti démocratique sur les dangers que courent leur religion et leur nationalité devraient faire cesser les scrupules et calmer les frayeurs de M. DOUGALL. Le *True Witness*, qui est aussi un des adversaires du projet, a dit que s'il était adopté, les canadiens-français seraient anéantis, pendant que son confrère en violence, le *Witness*, a dit que ce seraient les protestants. (Écoutez! et rires.) Je remarque qu'à une assemblée récente qui a eu lieu à Montréal, M. CHERRIER s'est enrôlé sous la bannière des adversaires de la confédération. Ce respectable et pacifique vieillard a dit qu'il était sorti de son isolement politique pour s'opposer à la confédération. Tout ce que je sais, c'est que je n'ai jamais connu M. CHERRIER pour un homme politique d'une grande force. Cependant, il paraît qu'il a quitté sa retraite

pour combattre ce projet monstrueux qui tend à détruire la nationalité et la religion des canadiens-français, projet qui a été proposé par ce CARTIER, que Dieu confonde! (Rires et acclamations.) On a fait allusion à l'opinion du clergé. Eh bien! je dirai que l'opinion du clergé est favorable à la confédération. (Écoutez! écoutez!) Ceux qui sont élevés en dignité, comme ceux qui occupent des positions humbles sont en faveur de la confédération, non-seulement parce qu'ils voient dans ce projet toute la sécurité possible pour les institutions qu'ils chérissent, mais aussi parce que leurs concitoyens protestants y trouveront des garanties comme eux. Le clergé, en général, est ennemi de toute dissension politique, et s'il est favorable au projet, c'est qu'il voit dans la confédération une solution des difficultés qui ont existé pendant si longtemps. L'alliance d'adversaires aussi opposés en opinions que le *True Witness*, M. DOUGALL du *Witness*, et les jeunes gens de l'Institut-Canadien, pour résister à la nouvelle constitution, parce que chaque parti prétend qu'elle produira des résultats diamétralement opposés les uns aux autres, doit être regardée comme l'un des plus solides arguments que l'on puisse produire en faveur de la confédération. (Écoutez! écoutez!) De l'autre côté, nous avons tous les hommes modérés, tous les hommes respectables et intelligents, y compris les membres du clergé, qui sont favorables à la confédération. (Écoutez! écoutez! et oh! oh!) Je ne veux pas dire, assurément, que le projet n'ait pas d'adversaires respectables; ce que je veux dire, c'est que la nouvelle constitution rencontre l'approbation générale de toutes les classes que j'ai énumérées plus haut. Je suis opposé au système démocratique qui prévaut aux États-Unis. En ce pays, il nous faut une forme distincte de gouvernement qui soit caractérisé par l'élément monarchique. Quand nous serons confédérés, il n'y a pas de doute que notre gouvernement sera plus imposant, qu'il aura plus de prestige et commandera plus le respect de nos voisins. (Écoutez! écoutez!) Le grand défaut aux États-Unis, c'est l'absence de quelque élément exécutif respectable. Comment le chef du gouvernement des États-Unis est-il choisi? Des candidats se mettent sur les rangs, et chacun d'eux est vilipendé, conspué par le parti opposé. L'un d'eux triomphe et arrive au fauteuil présidentiel; mais même alors, il n'est pas respecté par ceux qui ont combattu son élection et qui ont essayé de le faire passer